

Pendant la guerre

Caché à la ferme Bonnassieux de la Pale

La période de guerre, de 1941 à 1945, a été très mauvaise pour l'activité. En 1944, nous ne faisons plus que 26 heures par semaine. Alors on faisait des journées de travail chez les paysans.

Au printemps 1944, une sorte d'inspecteur est passé dans toutes les usines de tissage de la région pour relever le nom des jeunes hommes qui avaient plus de 18 ans. Quelque temps après il se présentait au domicile des personnes concernées avec un soldat allemand. Il donnait une heure pour se préparer et emmenait de suite le jeune à la gare de Roanne où il était embarqué, soit pour le **S. T. O.**¹ en Allemagne soit pour l'organisation **Todt** qui fortifiait les côtes de la mer du Nord et de l'Atlantique. Heureusement pour moi, on avait prévenu mon père qu'il fallait que je disparaisse.

Je me suis caché dans une petite ferme où je travaillais. J'ai quand même pu continuer mes cours de tissage et je n'ai jamais été recherché. Au début je ne rentrais pas chez nous. Je couchais dans la grange avec une couverture ; à 18 ans on y dort aussi bien que dans son lit.

J'ai gardé un souvenir inoubliable de cette ferme. Le patron était célibataire et vivait avec sa mère. Il avait 38 ans, exactement 20 ans de plus que moi. A 20 ans, il avait fait la guerre du Rif au Maroc et il en avait beaucoup souffert. A la débâcle de 1940, il s'était sauvé et avait fait plus de 300 km à pied pour rentrer chez lui, en passant à travers la campagne.

Cette petite ferme, au lieu-dit *la Pale*, à 40 m de la rivière Charpassonne, est au fond d'une vallée, complètement isolée. Le fermier, Paul Bonnassieux, avait cinq vaches dont trois qu'il avait dressées au travail. C'était un homme d'une force incroyable. Il avait agrandi un *massoud*², un char à foin, en largeur pour pouvoir transporter plus de foin. Quand il arrivait vers sa cour, cela faisait un virage trop serré et le char ne pouvait passer. Alors il passait derrière le chargement et le faisait glisser sur le chemin pour le mettre en face du portail. Une fois, je l'ai vu soupeser une truie qu'il voulait tuer avant l'hiver. La bête était en chaleur et restait immobile, alors il l'a prise sous le ventre, avec les bras et l'a soulevée. Les pieds de la truie ne touchaient plus terre. Il m'a dit : oh ! *Elle fait entre 180 et 200 kg.*

Dans les premiers temps où je travaillais chez lui, il voulait préparer un terrain pour y planter une vigne. Il fallait donc miner ce terrain, c'est-à-dire bêcher à 40 cm de profondeur. On devait creuser un fossé à la bêche de 40 cm puis on comblait ce fossé en reprenant la terre à la suite et la seconde bêchée se trouvait dessus, et ainsi de suite. Il est parti le premier et moi, derrière, je faisais tout ce que je pouvais mais je ne suivais pas. Alors il est revenu me trouver et il m'a dit, en patois bien sûr (on ne se parlait qu'en patois) : *n'essaye pas de me suivre, tu n'y arriveras pas.* Effectivement il est arrivé au bout de la terre quand j'étais encore au milieu et à la seconde passe, il me rattrapait. J'étais tout gêné mais il m'a dit : *tu fais ce que tu peux.* J'avais 18 ans, je n'étais ni grand ni gros et lui, c'était une masse de muscles de 1,85 m. Nous nous sommes vite pris en amitié.

Un jour il m'a dit : *Tu m'appelles Paul* (c'était son prénom). Il causait tout le temps mais il était très intéressant à écouter. Très observateur, il connaissait tout de la nature. Il

¹ Service du Travail Obligatoire.

² *Massot, massou* : char à deux roues (patois forézien) ; cf. Pierre-Louis-Gras (*Dict. du patois forézien*) et Jean Chassagneux, *Imassouo* (Patois de Saint-Jean-Soleymieux).

prévoyait le temps qu'il allait faire et se trompait rarement. La fourche de l'écurie qui rouillait durant la nuit annonçait un orage pour l'après-midi. Le pivert qui criait le long de la rivière c'était le beau temps. S'il criait sur le crêt, c'était la pluie.

Le moulin de Paul

Très ingénieux, il avait monté un moulin à farine avec un gros moulin à café, ces anciens moulins que l'on voyait autrefois dans les épiceries. Il avait eu beaucoup de peine à en trouver un. Inspiré par les anciens moulins qui tournaient sur la rivière – il y en avait eu cinq dans la commune de Cottance³ – il était allé chercher l'eau en amont de la rivière à l'aide d'un petit bief : une rigole étroite mais profonde creusée dans un pré qui lui appartenait.

Il avait fabriqué une roue à aubes et relié avec un système de pignons d'angles la roue au moulin à café. Le tout était coincé par d'énormes cailloux. Ce mécanisme précaire fonctionnait très bien. Sur le moulin était installé un entonnoir en bois fabriqué par ses soins. Il pouvait contenir entre 15 et 20 kg de blé. A la base se trouvait une petite ouverture avec une glissière pour régler le débit du blé et éviter l'engorgement. La vibration du moulin, quand il tournait, faisait glisser le blé tout doucement.

Le tout était recouvert par un tas de fagots. Le terrain était très en pente et l'accès, sous le fagotier, était camouflé par 5 ou 6 fagots. Du chemin communal qui passait au-dessus, à environ 15 m, on ne pouvait deviner ce qu'il y avait sous ces fagots.

Si le moulin à café était serré au maximum la mouture était alors très fine. Passée au tamis (de gaze à bluter) on obtenait une farine blanche parfaite et qui était très appréciée à cette époque de pénurie.

Les truites et les écrevisses de la Charpassonne

Notre rivière, la Charpassonne traverse la commune du nord au sud sur plus de 8 km. Elle était très poissonneuse à cette époque. En un après-midi, on prenait une pleine boîte de "petits pois" à la ligne avec deux hameçons de gros vairons. Il y avait beaucoup de truites et, surtout, des écrevisses.

Entre midi et 13 h, le paysan dont je parle me disait : *viens, on va prendre quelques truites*. A la main, bien sûr, quand il n'y avait pas beaucoup d'eau. Il me disait : *il faut les coincer dans leur trou sous le ventre et arriver à leur passer l'index par la bouche et rejoindre le pouce par l'ouïe*. Ensuite il fallait les tuer en leur plantant une incisive dans la tête avant de les jeter dans le pré, sur la berge. Il m'avait fait faire l'expérience d'en jeter une encore vivante à 7 ou 8 m dans le pré. Et bien, en une minute elle était revenue à la rivière par petits bonds et sans se tromper de direction. Il m'avait dit alors : *tu la reprendras dans deux jours, elle reviendra dans son trou*.

Quant aux écrevisses, on en prenait des centaines avec des balances, surtout le soir et la nuit. Il y avait à Feurs un hôtel-restaurant qui les achetait et qui en demandait toujours plus. Je peux le dire puisqu'il a disparu : c'était le *Chapeau Rouge* qui était très renommé.

Avec les gendarmes aux trousses

Il n'y avait pas de garde à cette époque. C'était les gendarmes qui passaient de temps en temps le long de la rivière. Je me suis fait courir un soir que j'étais resté tard aux écrevisses. Il faisait nuit. Les gendarmes arrivaient à vélo par un chemin très en pente, sans

³ Voir ci-dessous l'encadré *La fin des moulins*.

lumière. Mais les patins de frein qui étaient en caoutchouc synthétique provoquaient un miaulement à chaque tour de roue et c'est ce qui m'a averti.

J'ai vite caché mon matériel en ne gardant que ma musette d'écrevisses et je me suis sauvé. Ils m'ont vu et poursuivi. Je les ai vite distancés car je ne courais pas, je m'envolais. J'avais quitté mes chaussures, des galoches basses en bois. On n'est pas très leste avec ça aux pieds. Je suis passé le long d'une clôture où il y avait beaucoup d'orties. Je n'avais pas de chaussettes et quand je suis arrivé chez mes parents, en faisant un grand détour, mes pieds avaient enflé et je n'ai pas pu dormir de la nuit. J'aurais alors juré ne plus jamais retourner à la pêche ! Pourtant je suis reparti récupérer mes balances et, trois jours après, je repartais à la pêche aux écrevisses.

Actuellement cette rivière est complètement polluée. Il n'y a plus rien.

La fin des moulins

A Cottance, sur la rivière la Charpassonne, il y a eu cinq moulins mais je n'en ai connu aucun en fonctionnement. Sur la commune voisine de Sainte-Agathe, à 500 m environ de la limite avec Cottance le moulin Marcel a fonctionné jusqu'en 1990 à l'aide des eaux de la Charpassonne et grâce à un gros moteur en période de sécheresse. Ce moulin a été transformé en musée par son propriétaire et sa visite est très intéressante.

Plus bas, en aval, il y avait le moulin Vérines qui a dû fermer ses portes dans les années 1930. Le dernier propriétaire était M. Granjard dont la fille Justanie s'était mariée avec M. Marcel et était donc la mère du propriétaire actuel du moulin de Sainte-Agathe. Une petite anecdote concerne ce moulin. Mlle Justanie Granjard, née en 1902 était une amie de ma belle-mère. Elle nous a raconté plusieurs fois que son grand-père, meunier à Verines, avait été "excommunié" par le curé de Montchal parce qu'il travaillait le dimanche. Il lui était pourtant impossible d'arrêter son moulin, alors le curé lui avait interdit d'aller à l'église.

A environ 3 km plus bas, il y avait le moulin Chez Rouze mais qui est situé sur le territoire de la commune de Panissières. Il était alimenté en eau par la Bareaude, un affluent de la Charpassonne. Le moulin s'est arrêté il n'y a pas très longtemps, vers 1995. A la fin, il faisait surtout des aliments pour le bétail.

Toujours en aval, il y avait un moulin à huile uniquement (pour le colza). Il ne travaillait que de façon saisonnière, à l'automne. Il avait été construit par Jean Bernard en 1859. J'ai bien connu la famille et les enfants qui étaient les derniers propriétaires mais je ne l'ai jamais vu fonctionner. Il sert de grange à foin.

Toujours plus bas, le moulin Roche, du nom du dernier propriétaire, est pratiquement en ruine. Ensuite nous avons le moulin d'Aujoux dont le dernier propriétaire était M. Arquillère en 1900. Ce moulin a brûlé en 1902. Il a été acheté par M. Brulas pour établir une usine de tissage (1909-1911).

Au sud de la commune, le dernier moulin était celui de la Pale. Jean Antoine Jourdan était meunier à la Pale en 1884. Son fils fut tué à la Grande Guerre. Son petit-fils, né en 1912, fut maire de Cottance de 1953 à 1983. Ce moulin a complètement disparu, seule la roue existe encore dans les buissons.

